

BENIN

MISSION

LCA

2002

MALI

CHRONOLOGIE DE LA MISSION AU MALI

Bamako, le 17 février 2002

La mission arrive à Bamako à 16h00 et elle est accueillie par les anciens étudiants : Justin TIENOU, répondant, Sekou TRAORE et Baba KONE. Le véhicule demandé, quoique un peu « branlant », est là et nous nous rendons à l'Hôtel Mandé, au bord du Niger, à dix minutes du centre-ville.

17h00 – 18h00

Séance de rencontre et de mise au point du programme de la semaine avec les anciens, pas tous présents à cause du décalage d'arrivée (Di. au lieu de Lu.) La mission précise les buts de sa venue et les priorités pour les visites auxquelles il faut ajouter celle du Bureau de Coordination qui n'était programmée.

Justin TIENOU fait ensuite une allocution de bienvenue sympathique avec traduction en bambara pour l'introduction. Il rend hommage à L.C.A pour les actions déjà menées et nous annonce la disparition de « KELENYA » au profit d'une nouvelle association nommée « BENKAN » composée exclusivement des anciens étudiants du CPTG.

Le 18 février

08h30 – 09h30

Visite de courtoisie au Bureau de Coordination en compagnie de Sékou TRAORE et Justin TIENOU. Nous sommes par MM. Yvan PASTEUR et J.P. FAYET en l'absence de Mme Edita VOKRAL, Coordinatrice, en mission ce lundi. Ces Messieurs n'étant pas du tout au courant des activités de LCA depuis 1995 et surtout de la mission de 1997, notre groupe fait une brève historique, avec les buts poursuivis, en précisant que les actions d'aides de LCA ne s'adressent qu'aux anciens du CPTG.

M. J.P. FAYET, nouvellement arrivé au Mali, nous explique son parcours et ses dernières activités au Sénégal, pendant quatre ans. Spécialiste des questions agraires et d'irrigations il pense pouvoir faire du bon travail dans sa nouvelle affectation et se dit également très intéressé par l'association BENKAN car les projets manquent toujours de praticiens bien formés. M. FAYET est très dynamique et il fait très bonne impression sur la mission. Nous quittons ces Messieurs sur des promesses de future collaboration.

10h15 – 11h45

Visite au C.F.P. MM. Amadou HAIDARA (20^{ème} v) et Tiéman KIABOU (24^{ème} v) enseignent dans ce Centre de Formation Professionnelle. Lors de la tournée dans les ateliers, notre équipe est impressionnée par les équipements très récents des ateliers de menuiserie et constructions métalliques. Ces ateliers ont été dotés de nouvelles machines grâce à un don de la Banque Mondiale. Nous constatons cependant que deux machines importantes sont déjà inutilisées : 1 presse de collage, pour fuite hydraulique et une grosse plieuse à tôle que nos deux anciens n'ont jamais réussi à mettre en marche ! Les ateliers d'usinages mécaniques sont plus pitoyables qu'en 1997. C'est bientôt tout le parc-machines qui sera en panne ! Le désordre y est indescriptible.

(CFP, suite)

Il y a cinq ans, nous avons suggéré d'élaborer une rampe à l'entrée d'accès aux ateliers afin de pouvoir installer des machines reçues de Russie. Cette année, la rampe est faite, mais les machines sont toujours dans la cour !

La mission pense qu'il eut été plus judicieux d'équiper moins « luxueusement » la menuiserie et la serrurerie au profit de quelques tours et fraiseuses. SANS LA MECANIQUE, PAS DE MAINTENANCE !

Nous sommes reçus ensuite par M. Famolo TRAORE, Directeur Général de l'établissement. Il fait bonne impression sur notre groupe par son dynamisme et sa bonne volonté. M. TRAORE nous expose ses principales difficultés qui sont d'ordre matérielles, bien sûr, mais surtout dues à un manque endémique de formateurs qualifiés.

La mission lui fait part de ses remarques qui concernent les acquisitions d'équipements qui devraient être mieux répartis dans les diverses spécialités et également entretenus préventivement dès leur installation. M. TRAORE, ayant une formation technique venant de la base, nous donne de bons espoirs d'amélioration dans le futur.

13h30 – 14h30

Arrivée à l'ECICA où travaillent toujours MM. Abdoulaye DUMBIA et Mamadou TRAORE. La mission LCA est très déçue. Les ateliers n'ont pas changé d'aspect depuis 1997, les mêmes carreaux cassés laissant entrer la poussière dont la couche ne fait qu'augmenter ! La perceuse radiale offerte par le CEPIA en 1995, ressemble déjà beaucoup aux autres « épaves » présentes dans l'atelier de mécanique depuis fort longtemps.

Nous n'avons pas pu constater la présence des outillages envoyés en 1998 (CHF 9000. --) ni ceux de 2001 (CHF 3200.--). Où sont-ils maintenant ? Des explications « vaseuses » de locaux fermés où les anciens ne peuvent pas entrer, ou leur impuissance face à la Direction, laissent la mission songeuse ! Très mécontents, nous faisons vertement remarquer aux anciens que ces outillages étaient sous leur responsabilité. La mission décide sur place qu'il n'y aura aucune aide pour cette école où il doit exister certaines compromissions. Peut-être que LCA donnera un « coup de main » à MM. DUMBIA et TRAORE mais exclusivement dans le cadre du projet d'association pour un Centre Professionnel piloté par BENKAN.

15h00 – 16h30

La mission se rend dans le quartier des artisans, en compagnie de A. Hamid BA et Mamadou COULIBALY. Nous visitons l'atelier/vente de M. David THIBIEROZ, de nationalité française. Au milieu d'un grouillement de petits vendeurs et artisans de toutes sortes, nous découvrons un atelier de mécanique bien équipé. M. THIBIEROZ nous explique ses activités dans la fabrication de diverses pièces de rechange pour machines agricoles et autres. Une autre activité porte sur l'achat de machines-outils en Europe et leur transport au Mali où elles seront, en principe, vendues. La mission note que les tarifs de transports de cette florissante petite entreprise sont très intéressants.

Nous pensons tous que ce Monsieur, très compétent, occupe une « niche » qui pourrait être occupée par un des anciens étudiants !

Le 19 février

08h30 – 10h00

Nous nous rendons au Dépôt de la Régie des Chemins de Fer (RCFM) de Dar Salam C'est M Sékou TRAORE qui est responsable ici, des entretiens de routine.

Nous faisons assez rapidement le tour des petits ateliers de réparation ; tous sont dans un état de vétusté et de désordre peu compatible avec une Compagnie de Transports ! En faisant grandement attention à ne pas glisser sur le sol saturé de mazout, nous inspectons encore les extérieurs où nous découvrons trois machines de nettoyage à haute pression KARCHER, en panne, comme il se doit ! Locaux et machines de traction en auraient pourtant bien besoin. Deux locos/diesel de manœuvre apparemment fonctionnelles sont visibles.



Une petite de nostalgie heureuse ; le « Service de la Feuille » pour les horaires a ravi notre ami Pierre Lathuilière, ancien cheminot de la SNCF.

Pour terminer, M Sékou TRAORE nous montre une égraineuse de sa fabrication en phase de finition. Il a déjà fabriqué et vendu 8 machines similaires. La mission le félicite.

10h30 – 12h00

La mission retrouve avec plaisir l'équipe des ateliers de la KOROFINA (RCFM) MM. Baba KONE, Karamoko SANGARE, Fousseyni DIAWARA, Sékou TRAORE, Mahamane TIENTA et Alou KONE. Tous sont restés fidèles à la RCFM dans ces ateliers de grandes révisions.

Peu de choses ont changé, également ici, depuis 1997 en ce qui concerne les équipements et l'organisation. Cependant, les employés travaillent et assurent les entretiens les plus importants. Nous avons pu assister à la coulée d'une coquille de métal antifricction « Régule » dans le support de coussinet d'un train de roulement. Avec un matériel très rudimentaire et une technologie artisanale, la pièce de rechange est utilisable. Nous avons jugé cette démonstration très positive.

Nous devons déchanter en arrivant devant le « nouveau » tour, don de la France en 1996 et que nous avons vu fonctionner en 1997. Cette très belle machine, permettant un usinage symétrique de bandages de roues est à l'arrêt par manque d'outillage de coupe. LCA, en 1998, avait fait parvenir des plaquettes en métal dur d'usinage pour cette machine. Tous ces outillages ont été cassés depuis et les instances supérieures n'ont rien remplacé ! L'ancien tour, heureusement, fonctionne encore, au ralenti, tout comme les trains au Mali !

En fin de visite, la mission est reçue par M. Nambougary TRAORE, chef des ateliers de la Korofina ; nous l'avions déjà rencontré en 1997. A cette époque, LCA avait déjà fait quelques suggestions d'aménagements et réorganisation des ateliers à M. TRAORE ; cinq ans plus tard, nous devons constater que rien n'a été fait !

Nous donnons tout de même des conseils techniques concernant l'usinage, après rechargement, des bandages de roues. Ces conseils devraient éviter la casse systématique des burins qui coûtent très cher.

Point positif, la mission a pu admirer la **CC-2289, démontée en 1997 et terminée en 2002 ! Cette machine orne l'agenda de la RCFM !**

Pour conclure, comme il y aurait émergence d'un projet de privatisation de la Régie, la mission décide d'attendre des éclaircissements avant d'entreprendre une quelconque aide matérielle en outillages.

13h30 – 15h00

Justin TIENOU nous fait visiter très partiellement le Centre de Perfectionnement des Transports et des Travaux Publics (CPTP)
(13h30 – 15h00 suite)

Il nous semble que ce Centre a quelques problèmes en ce moment. Pas d'activités visibles et nous visitons principalement des bureaux dont celui de Justin TIENOU qui est en réorganisation. Justin nous explique que l'entreprise est « en restructuration ».

Nous avons une entrevue avec M. Bakari KEITA qui confirme les dires de Justin et précise que les activités du CPTP sont intimement liées à celles de la BETRAM qui a fermé ses portes. De ce fait, le Centre doit trouver d'autres débouchés.

En quittant les lieux Justin nous montre un camion dont il a déjà réparé le moteur. Il y a encore beaucoup à faire sur ce véhicule ! Il pense à faire du transport si le CPTP devait également fermer boutique. Nous pensons que c'est une bonne initiative.

17h00 à plus tard !

Les anciens invitent la mission pour un repas de l'amitié dont le Maître queux est Sékou TRAORE qui a fort bien organisé cette agape ! La mission en gardera un très bon souvenir.

Le 20 février

08h30 – 10h00

Ce matin, nous devons visiter la Direction Régionale des Transports du District. MM. Abdoulaye TRAORE, (12^{ème} v), Seydou KEITA, (22^{ème} v) et Sériba TOGOLA (23^{ème} v) occupent ici des postes purement administratifs. Ils sont cependant satisfaits de leurs conditions de travail.

Dans un premier temps, la mission se déplace de bureaux en bureaux, grouillants de demandeurs, dans l'ambiance « kafkaïenne » de cette administration. Après renseignement, nous apprenons que cet organisme et l'équivalent de notre Bureau des Automobiles.

Nous avons un bref entretien avec M. Bakary CISSE, chef de la Division Administrative. La mission n'obtient que des réponses très générales et un peu évasives sur l'obtention des permis de conduire et de circulation des véhicules. Lorsque l'on connaît l'état de notre propre véhicule de service, on peut supposer que les examens techniques doivent être très sommaires !

10h30 – 12h30

En route pour la Station de Pompage et Epuration des Eaux (du Niger) de Bamako. M. Sidy Yaya TRAORE (24^{ème} v) en est le responsable général des entretiens mécaniques. Il occupe un bon poste mais il nous confie qu'il voudrait changer d'emploi afin d'élargir ses connaissances dans d'autres domaines, cependant, sa Direction ne veut pas le laisser partir car son départ poserait de sérieux problèmes de remplacement. Nous espérons qu'il saura négocier avantageusement cette situation.

Cette très belle installation, financée au départ par La Lyonnaise des Eaux a également bénéficié d'une aide financière importante du Japon qui est non-remboursable.

(10h30 - 12h30 suite)

Sidy Yaya nous fait visiter les installations qui sont en tous points aussi modernes que chez nous. Les pompes d'extraction et de refoulement sont d'origine suédoise et japonaise.

Notre ancien étudiant nous présente Mme Isabelle FEUILLADE de nationalité française, diplômée en bio-chimie. Cette charmante jeune femme est responsable du Laboratoire Central, c'est à dire de la qualité de l'eau livrée à la population. Nous faisons le tour du laboratoire, très bien équipé des dernières technologies d'analyses. Très rassurante visite lorsque l'on connaît les problèmes d'eau potable en Afrique.

13h45 – 15h00

Nous retournons à la Direction Nationale, cette fois, des Transports. MM. Basseriba DAGNOKO (22^{ème} v) et Oumar DIABATE (21^{ème} v) occupent également des postes administratifs ici. Nous sommes reçus par M Djibril TALL, Directeur National Adjoint ; il nous explique de façon succincte les tâches de cette Division qui dépend du Ministère de l'Industrie du Commerce et des Transports. La mission, à part d'être impressionnée par tant de bureaux « hiérarchisés » n'en apprend pas beaucoup plus sur les effets pratiques pour l'amélioration des Chemins de Fer et l'état réel du parc roulant officiel ou privé, par exemple.

Suite à notre demande, on nous autorise la visite du Centre Technique de l'inspection des véhicules. Ce Centre, assez récent, est encore dans une phase d'aménagement ; il est bien équipé en appareils de contrôle et nous relevons également que les ateliers de carrosserie et usinages pour réparation des moteurs sont « top niveau ».

En fin de visite, nous pouvons encore voir un panneau de photographies chronologiques de réparations effectuées dans ces ateliers, depuis les véhicules accidentés jusqu'aux véhicules remis en parfait état. Notre équipe a fortement l'impression que ces ateliers profitent surtout au propriétaire pour des intérêts personnels.

15h30 – 17h30

En compagnie de A. Hamid BA, nous retournons dans le quartier des artisans, site impressionnant par ses multiples vieilles carcasses de véhicules et ferrailles de tous genres !

Nous sommes reçus dans un lieu plus spécifique qui regroupe plusieurs corporations. L'activité y est intense et force nous est de reconnaître, malgré un désordre indescriptible, que les artisans à l'œuvre fabriquent des objets utiles et de bonne facture. Nous avons pu voir des

panneaux solaires pour le chauffage de l'eau, des chaises et pupitres d'écoliers, des égraineuses, des remorques de campagne et même des postes à souder et des chargeurs de batteries ! Visite très édifiante sur la débrouillardise des africains.

En quittant les lieux, nous assistons à un essai, après révision, d'un moteur diesel installé sur deux pneus à même le sol. L'opérateur tient les fils d'alimentation avec les mains, et, sans son pot d'échappement, le moteur démarre avec force bruit, fumée et congratulations des « mécanos ». Scène très pittoresque

Le 21 février

09h00 – 11h00

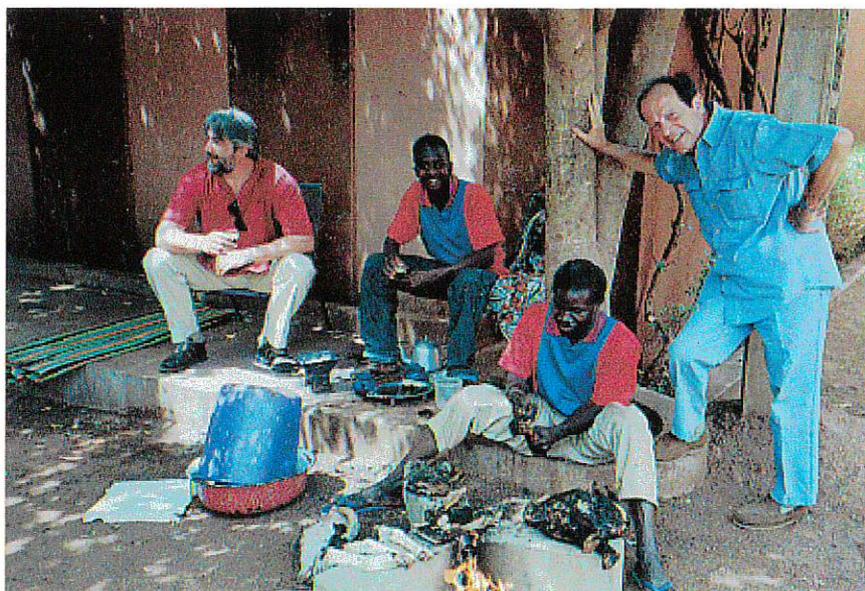
Journée en principe libre. Néanmoins, la mission profite de ce répit pour rendre visite à Swiss Contact dans ses nouveaux bureaux. En 1997, nous avons remis la liste des anciens étudiants, tous susceptibles d'être utiles à cette ONG. Aucun contact n'a été pris, et c'est dommage !

(09h00 – 11h00 suite)

Nous sommes très bien reçus, dans le cadre fort agréable du jardin qui entoure le bâtiment. Les Maliens en place pour Swiss-Contact ignorent tout de LCA mais ils semblent très intéressés et nous posent de multiples questions sur nos buts et notre fonctionnement. Ils déclarent notamment que les anciens étudiants, avec la bonne formation qu'ils ont acquise en Suisse, pourraient rendre de grands services dans le cadre des actions de Swiss-Contact. Nous remettons de nouvelles listes et nos cartes de visites LCA. A suivre !

11h30 – 12h30

Nous faisons un rapide tour du marché des artisans, près de la Grande Mosquée. Dans l'enceinte des boutiques, les vendeurs ne sont pas trop « agressifs » ; mais à l'extérieur, le harcèlement est vraiment insupportable !



Toujours très actifs, les artisans des diverses corporations (Métaux, bois, cuirs) proposent de plus en plus d'objets n'ayant qu'un très lointain rapport avec le Mali. Statues d'Afrique australe, masques du Cameroun et même des déesses Siva indoues ! Une forme de mondialisation. Toutes ces fabrications ont droit à un vieillissement « climatique » !

16h00

La mission retourne au marché afin de concrétiser ses choix de souvenirs ; en cherchant bien nous avons trouvé de très beaux objets. Sur le chemin du retour, nous voyons beaucoup de moutons bien lavés, prêts au sacrifice du surlendemain.

Ce soir, nous sommes invités par Justin TIENOU pour le souper. Toute la famille est présente, dans ses plus beaux atours et nous passons une excellente soirée.

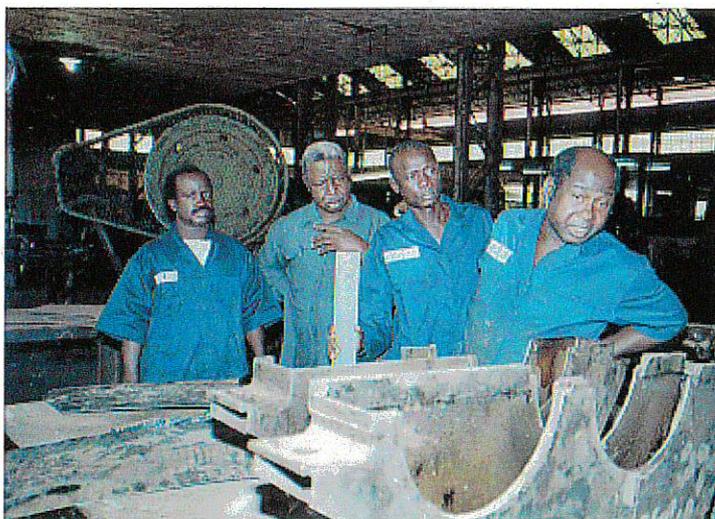
Le 22 février

09h00 Opérationnelle un peu plus tard, la mission s'offre une balade en pinasse sur le Niger. Pêcheurs avec leurs filets « éperviers », lavandières au bord du fleuve, spectacle toujours très coloré. Le vice-président fait des commentaires ornithologiques sur les oiseaux observables : Busard pêcheur, Martin pêcheur pie, Grande Aigrette, Coucal brun etc. Son auditoire n'est pas très attentif !

16h00 – 18h00

Séance de synthèse de la mission avec onze membres de BENKAN. Le Comité partiel de LCA fait part des diverses observations faites pendant le séjour, à savoir :

- Au constat de dégradation accentuée des écoles publiques, l'ECICA principalement, mais aussi le CFP, qui, malgré un don important de machines, n'a pas donné une impression de dynamisme notable, de façon générale. (Chrono. Lu 18-10h15)
- A la RCFM et Korofina, il y a, certes, une assez bonne activité, mais encore insuffisante, surtout dans les domaines d'entretien des machines et d'aménagement des ateliers. Ces problèmes d'intendance, il faut le souligner, sont du ressort de la Direction. Il faut agencer de meilleure façon les ateliers, en améliorant les éclairages, en construisant des étagères de rangement et en débarrassant les locaux d'épaves de machines, qui sont entrées, depuis longtemps déjà, dans le domaine historique, très peu rentable pour la Régie des Chemins de Fer !



Les points cités plus haut, demandent principalement de l'organisation, de la bonne volonté et de l'énergie humaine et peu de moyens financiers !

- Les membres de BENKAN nous expliquent que c'est des hiérarchies autoritaires et peu compétentes qui sont responsables de ces états de fait. La mission avait déjà entendu les mêmes remarques en 1997 !
- Les anciens étudiants, nous font part ensuite, de leurs craintes quant à leurs avenir professionnels, au vu des privatisations sauvages qui se multiplient au Mali. Ils pensent sérieusement à regrouper les membres, ayant la volonté d'aller de l'avant. Pour ce faire, ils projettent de créer, comme au Bénin, un Centre de Formation Professionnelle.
La mission salue ce projet, mais elle met en garde l'auditoire des anciens que l'organisation d'une telle entreprise, nécessite, d'une part, les efforts de chacun des membres avec un partage des tâches, dans un Comité spécial qui devra gérer les responsabilités endossées. Nous citons : Achat ou location d'un terrain équipé, construction éventuelle du local, choix des machines prioritaires, outillages, et, bien sûr, gestion administrative et comptable.
- Nous précisons encore que LCA n'envisage aucune aide dans les écoles et entreprises visitées car ce que nous avons vu en cette année 2002 est plus que décevant. La mission fait également remarquer qu'aucun des outillages reçus depuis 1997 n'ont été visibles lors de ses visites, et, qu'aucune remarque sur les améliorations apportées par ces dons n'a été formulée.
- Les membres présents de BENKAN nous expliquent que s'ils sont considérés comme très utiles aux fonctionnements de leurs entreprises ou écoles, ils ne sont pas ou très peu gratifiés par leurs Directions, tant sur les compétences réelles données que des salaires perçus.
- La séance se termine par des recommandations de la part de la mission LCA et elles sont les suivantes :
 1. Regroupement rapide des membres actifs et désireux de trouver une porte de sortie au marasme dominant. Soit dans le projet commun, soit dans un projet privé bien structuré.
 2. LCA reste en attente d'un projet bien préparé, qui concernerait un Centre de Formation Professionnelle, pour lequel elle pourrait apporter son soutien. Que les adhérents à ce projet d'importance deviennent des **responsables** et qu'ils s'imposent par leurs **connaissances professionnelles**. Les membres de la mission reçoivent tous, une carte de membre de BENKAN.

Le 23 février

Nous avons l'opportunité, grâce à A. Hamid BA de « vivre » la fête du mouton. Très peu de survivants des moutons bien propres, visibles jeudi soir ! La mission, invitée par Hamid BA, participe au premier repas de la fête. Les voisins viennent faire « leur pardon » annuel et nous accompagnons Hamid pour la réciproque, dans quelques familles du voisinage. Intéressante expérience, où l'on est bien loin des intégristes.

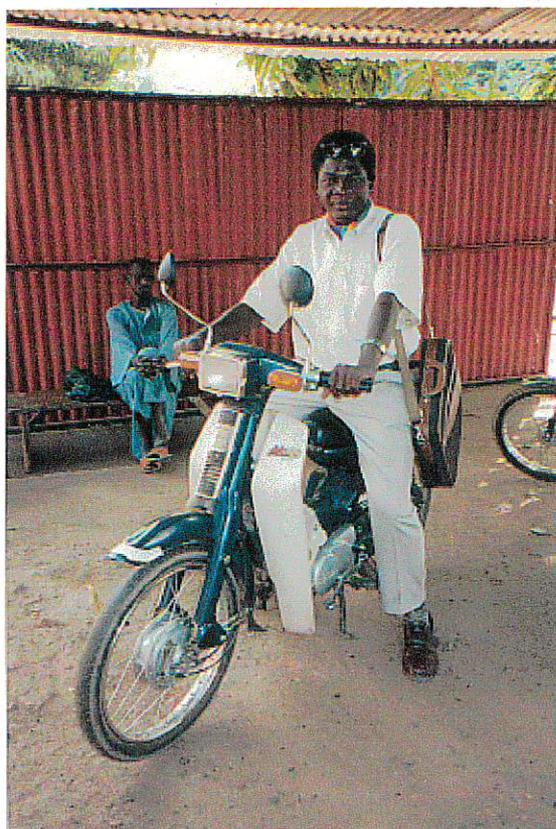
23h35 Départ de la mission pour Paris.

CONCLUSION

Depuis 1997, la mission LCA doit malheureusement constater que très peu de choses ont changé au Mali. Au contraire, les fermetures d'entreprises, ainsi que des privatisations quelque peu frauduleuses semblent se multiplier.

Très peu ou pas d'évolution dans les situations professionnelles des anciens étudiants, qui, s'ils ne sont pas encore au chômage, risquent bien de s'y retrouver dans quelques années. Le constat d'immobilisme envers les professions technologiques est flagrant ; pourtant, ce sont les domaines les plus importants à renforcer pour l'évolution du pays.

En ce qui concerne les actions d'aides apportées par LCA, notre mission a très mal perçu le fait que les outillages expédiés aux frais de la Commune de Lancy depuis 1997 n'ont pas été visibles ! De plus, certains conseils, réalisables à moindres frais, n'ont pas été concrétisés. **Une exception à signaler, la petite moto que LCA a offerte à Justin Tienou est opérationnelle et bien entretenue !**



Tout en étant conscient que LCA n'a pas le pouvoir d'influencer directement les Autorités du Mali, à chaque rencontre avec un Ministre ou un Directeur, nous avons insisté sur le point de la formation professionnelle. Les responsables rencontrés ont tous eus des réactions positives ! Attendons les décisions concrètes, suite à ces échanges....

Il n'y a pas que des points négatifs à relever, heureusement ! Certains anciens étudiants ont de bonnes situations professionnelles, à notre regret, cependant, dans des postes administratifs. LCA préférerait plus d'initiatives personnelles pour des techniques d'applications pratiques.

Pour terminer, le projet, semblable à celui du Bénin, de créer une petite école professionnelle, nous semble beaucoup plus motivant que de « noyer » les aides dans des organismes sans buts ni motivations. En assemblée générale, notre comité ne proposera donc aucune aide individuelle. Et c'est seulement dans le cadre du projet d'école qu'un appui pourra être envisagé.

Les chargés de mission : MM. Pierre Lathuilière, Marcel Millet et Michel Locca